

ABONNEMENTS

LYON

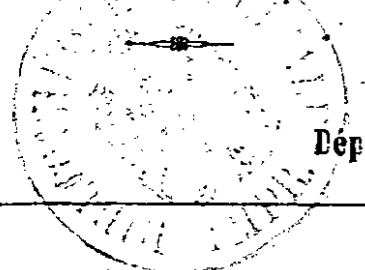
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.



LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et insérés à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVIS. — *Nos lecteurs sont prévenus que nous ajouterons une 2^{me} feuille deux fois par mois d'abord, et le plus tôt possible à chaque numéro.*

LÉGITIMITÉ DU SPIRITISME.

On nous dira : à quoi bon cette promenade dans les grands mondes et dans les inférieurs, c'est satisfaire une vaine curiosité, occupons-nous donc de notre pauvre planète, de son amélioration et de ses destinées. Lecteurs qui me feriez ce reproche, vous ne m'auriez pas compris.

N'est-ce rien, dites-moi, que d'avoir établi le plan général de la révélation ? La nécessité d'abord sur les globes inférieurs d'un noyau choisi, à qui Dieu fait enseigner une religion embryonnaire, la nécessité ensuite du passage de l'homme-Dieu de chaque humanité ? N'est-ce rien d'avoir prouvé la raison des défenses de l'évocation des Esprits, des âmes des morts, et d'avoir mis en relief ce qui doit arriver après des améliorations progressives du monde spirite ? Insistons ici sur les conséquences fécondes de cette dernière prémisse. Tout aussi nécessaire que la religion embryonnaire et que le passage du Messie, est la permission du Spiritisme ordinaire, lorsque les Esprits ont, par suite de leurs progrès, mérité leur élévation à l'adolescence et leur émancipation. Faisons une comparaison vulgaire : un père de famille qui a des enfants mal intentionnés et rétifs, les sépare de ses serviteurs, il défend à ceux-ci tout rapprochement, de peur qu'ils ne se laissent gagner et corrompre par le mauvais exemple ; puis, s'il s'aperçoit cependant qu'après une longue éducation, ses fils soient devenus meilleurs, il lève alors l'interdiction, les reçoit comme adjudants à sa pensée et à ses travaux, il permet dès-lors qu'ils s'entendent avec les serviteurs pour l'œuvre commune : ainsi agit notre père qui est aux cieux et qui accepte, dès qu'il le peut, l'aide de tous ses ouvriers.

Vous qui ignorez la science vivante de Dieu, sachez qu'il n'y a pas de planète égale ou inférieure à la nôtre, chez laquelle ne se passe, à son heure, un mouvement analogue à celui de notre époque ; instantanée et éternelle dans les grands cieux, un peu plus retardée dans quelques-uns, n'ayant lieu qu'après plus ou moins de délais dans les séjours infimes, il faut que cette intervention se fasse nécessairement du monde spirite dans le monde des incarnés, puisque le progrès consiste à associer les ef-

forts de toutes les humanités spirituelles et matérielles, à ceux des Esprits purs, et à la sainte volonté de Dieu, puisque notre élévation n'est qu'à ce prix.

On ne peut plus contester ce principe que nous avons mis précédemment dans un jour indiscutable, mais on nous objectera peut-être que ce n'est point encore le mouvement attendu, qu'il ne s'agit aujourd'hui que d'une incartade des Esprits du mal, analogue à la magie noire, à la sorcellerie, et aux autres faits du moyen âge : examinons.

Les manifestations actuelles ont éclaté aux Etats-Unis chez des personnes qui ne se doutaient pas de ce qu'elles voulaient dire et s'en faisaient un jeu sans les avoir provoquées. Puis, tout-à-coup, elles passent comme l'éclair de l'un à l'autre monde, c'est le fluide lumineux ou électrique, c'est la tempête, c'est la foudre, elles se répandent bientôt dans tous les coins de l'univers et jusqu'aux Sauvages. On n'a pas d'exemple d'une pareille promptitude, il n'y a que les œuvres de Dieu, ou voulues de lui, qui puissent offrir une telle spontanéité : le Christianisme lui-même n'a pas eu, il s'en faut de beaucoup, et ne pouvait pas avoir à l'époque, une extension aussi rapide. Que voit-on, au contraire, dans les faits qu'on voudrait trouver identiques ? Des Esprits d'un caractère douteux, mauvais ou imparfaits, se révèlent aux Cévennes et inspirent les Camisards, se manifestent au tombeau du diacre Paris sur les convulsionnaires, après quoi on pourra citer quelques traits de possession, Vervins, Loudun, Louviers et d'autres endroits restreints : qu'est-ce que cela prouve ? Peut-il y avoir, entre un événement humanitaire et un accident tout local, la moindre assimilation ? Serait-ce de la magie noire ? Mais d'abord les demoiselles Fox et les premiers Médiums ne se livraient dès le principe à aucun appel, à aucune évocation. Si on les pratique aujourd'hui dans quelques groupes, quelle différence avec la sorcellerie ! Celle-ci ne s'adressait qu'aux Esprits du mal, n'en obtenait que des conseils de perdition, leur réclamant ou des biens temporels, ou des vengeances, prenant pour mot d'ordre la haine ; les Spiritistes de nos jours n'évoquent que les bons Esprits, prient Dieu et leurs anges gardiens d'écarter les mauvais, ils n'en reçoivent que d'excellents conseils développant la morale du Christ ; ces intelligences plus ou moins élevées ne répondent pas à des questions de bien-être matériel ; les Spiritistes n'enseignent d'autre chose, à l'égard des ennemis, que l'oubli des injures et le pardon. Le drapeau de la doctrine nouvelle

est l'amour de Dieu et du prochain : c'est, comme l'on voit, l'antipode du premier tableau. En vérité, il y aurait de la mauvaise foi, après ce que nous avons dit, à persister encore dans une mensongère comparaison !

Nous craignons qu'on ne fasse pas assez attention à la portée de notre argumentation toute particulière et toute décisive. Nous avons établi, dans nos quatre articles précédents, que le but, pour le progrès des humanités, était dans l'association d'abord, et dans le fusionnement ensuite du Spiritisme ordinaire et du Spiritisme divin ; que dans les régions inférieures, ces deux Spiritismes, adversaires d'abord, allaient se rapprochant par un temps plus ou moins séculaire, et par la victoire successive du bien sur le mal ; qu'ainsi et dans tous les mondes, un moment arrivait où le Spiritisme ordinaire était accepté comme aide par Dieu et ses anges : voilà le principe. Nous prouvons qu'un mouvement étrange, extraordinaire, universel, spontané, s'est produit de nos jours, réalisant la communication des vivants avec les morts, et avec des Esprits attachés à cette terre. Voilà le fait : Que faut-il en conclure ? Evidemment que les temps sont venus, que le Spiritisme ordinaire donne les mains, avec la permission de Dieu, au Spiritisme du ciel, que la terre franchit un nouveau degré d'élévation. Pour ne pas le reconnaître, il faut ignorer les lois divines et l'ordre universel.

La preuve de la légitimité du Spiritisme nous paraît faite ainsi d'une manière irréfragable, et, sans tirer le moindre orgueil de cette inspiration, nous disons que cette démonstration est notre œuvre, c'est la pierre que nous apportons à l'édifice du Spiritisme ; car, nul avant nous, ne s'en était avisé, du moins à ce point de vue, et par des arguments si nets, si rationnels et si irrésistibles.

PHILALÈTHES.

NATURE ET DESTINATION DES ASTRES.

(11^e Article.— Voir le dernier numéro.)

RANG DE CHAQUE GLOBE DE NOTRE TOURBILLON PLANÉTAIRE DANS LA HIÉRARCHIE DES MONDES. (Suite.)

Saturne se trouve en apparence dans des conditions plus défavorables que la terre sous le rapport des saisons ; en effet, son axe de rotation est incliné seulement de 60°, tandis que le nôtre a une inclinaison de 66° 40' ce qui donne pour le plan de son orbite 30°, tandis que la terre n'a que 23° 27', d'où il suit que Saturne devrait être moins bien partagé que nous pour les climats, mais si on fait attention à la longue durée des saisons, qui est de 7 ans 4 mois 1/2, à l'existence d'une plus grande atmosphère, à la couronne radieuse que porte cette planète, à ses sept satellites, à la pesanteur qui y est plus intense qu'à la surface de notre globe, on doit nettement affirmer la supériorité de ce séjour sur le nôtre.

Remarquons qu'un des remèdes futurs indiqués par Fourier à la trop grande inclinaison de l'écliptique terrestre est précisément ce qu'il nomme *la couronne boréale* (1), décrite et conçue par lui semblable au double anneau de Saturne, et que dans Saturne il ne s'agit pas d'une supposition plus ou moins vraisemblable, mais de la réalité. Arrêtons-nous un instant pour parler de cette parure unique dévolue à Saturne parmi les mondes de notre système :

Ce satellite, qui ne se distingue des autres que par la forme et par son extrême proximité de la planète, n'est pas simple et paraît composé de deux anneaux plats, concentriques, excessivement minces, tous deux situés dans le même plan, et séparés l'un de

l'autre par une fissure complète et fort étroite qui règne dans toute l'étendue de leur circonférence. L'anneau intérieur est plus large que l'extérieur ; il est aussi plus brillant, et la différence de leurs nuances, d'après Cassini, peut être comparée à celle qu'on observe entre l'argent bruni et l'argent mat. Ce corps singulier est isolé de toutes parts, et l'on peut apercevoir les étoiles au travers du vide qui existe entre la planète et lui.

Considérant que si le double anneau de Saturne était en repos, il ne serait pas probable que les matières solides et pondérables qui le constituent, puissent rester adhérentes et se soutenir mutuellement sans s'écrouler sur la planète centrale, Laplace (4) crut à un mouvement de rotation dont il calcula théoriquement la durée, qu'il trouva égale à celle qu'emploierait un satellite sphéroïdique et de même poids, à circuler à la même distance autour de cet astre imposant.

Plus tard, le grand astronome de Stouff, W. Herschell, confirma, par des observations d'une exquise délicatesse, la justesse des vues et des calculs de l'illustre géomètre français. Les résultats obtenus furent identiques et fixèrent la durée de cette rotation à 10 heures, 20' 47". C'est au moyen de la force centrifuge née de cette rapide rotation, que le gigantesque arceau doit de pouvoir se maintenir sans appui dans son intégrité et dans un parfait isolement de la planète, qui en est ceinte comme d'une sorte de rempart.

La vue de l'anneau simple, double ou multiple de Saturne (car quelques personnes le croient divisé en quatre ou cinq zones indépendantes), doit procurer aux habitants de cette planète, mais tous les quinze ans seulement, un spectacle d'une magnificence inouïe. Les rayons solaires, que la face éclairée de ces vastes arceaux qui traversent le ciel d'un horizon à l'autre, réfléchit sur l'un des hémisphères de l'astre central, ajoutent à la lumière du jour et diminuent l'obscurité des nuits de ce globe si étrangement accompagné. Mais tandis que, dans le jour, le pont immense que forment ces arceaux est aperçu dans sa demi-circonférence entière, comme nous voyons de loin une chaîne de montagnes exposées au midi ; la nuit, ce pont paraît comme rompu ou partagé en deux par l'ombre du corps de la planète, qui en couvre toujours une certaine étendue à l'opposite du Soleil. L'anneau, pour l'autre hémisphère, est comme s'il n'existait pas, tant que sa face obscure est tournée de son côté et y projette son ombre ; mais, à l'expiration des quinze années, c'est à son tour d'être illuminé et de jouir, durant un pareil intervalle de temps, du spectacle grandiose dont nous venons de parler.

Les sept autres satellites de Saturne sont de forme globuleuse. Tous circulent en dehors du double anneau et ont des jours égaux à leurs années, c'est-à-dire que la durée de leurs rotations est la même que celle de leurs révolutions. Les quatre premiers satellites sont trop près de la planète pour que de ces diverses stations on puisse apercevoir son disque entier, et c'est à peine même si la chose est possible à la distance où se meut le cinquième. Ces sept lunes avec l'anneau procurent un spectacle vraiment inimaginable et splendide aux habitants de cette planète, et doivent concourir puissamment à l'illumination de leurs nuits.

Soumises aux conditions de mouvement des autres satellites, les sept lunes de Saturne présentent constamment la même moitié de leurs globes en regard de leur planète. D'où il suit que les habitants de ces hémisphères privilégiés voient Saturne, toujours fixé dans la même région, au-dessus de leur horizon, comme une lune gigantesque traversée et dépassée de chaque côté par une barre de lumière plus éclatante que celle du disque, et qui provient de l'illumination de l'anneau. Les orbites des six premiers satellites étant, avons-nous dit, à fort peu près dans le plan même de l'anneau, il est clair que ce corps annulaire et aplati ne saurait être aperçu que de champ par les habitants de ces petits astres. Ceux du septième sont dans un autre cas ; ils en peuvent voir plus ou moins les deux

(1) *Théorie des quatre mouvements*, édition princeps de Leipsig, pages 71 et 73.

(4) Laplace, *Mécanique céleste*, et Arago, *Annuaire pour 1842*.

faces alternativement, attendu que l'orbite de ce dernier satellite est fortement incliné sur celles des six autres.

Concluons en résumé que, semblablement à ce qui a lieu pour les autres corps planétaires qui marchent accompagnés de globes subalternes, l'éclairage de la planète et des satellites est réciproque, et quoique la durée du nyctémeron (un jour et une nuit complets) n'y soit que de dix heures, à peu près, comme dans Jupiter, il est permis de penser que la nuit n'y diffère pas sensiblement du jour, et que ses habitants y sont très-peu assujettis au sommeil, ce qui, ainsi que nous l'avons dit, est une marque non équivoque de supériorité. Passons à d'autres considérations. A. P.

(La suite au prochain numéro.)

POLÉMIQUE SPIRITE

LE LIVRE DU R. P. PAILLOUX.

(2^{me} et dernier Article. — Voir le précédent numéro.)

» Voici bien autre chose. Le lieu de la scène est changé ; la société n'est plus la même, et, « le *Médium* est une femme douée d'un remarquable talent de peindre... » Quelques intimes s'étaient réunis à Paris chez une personne dont la position sociale commande un profond respect. Le crépuscule épaississait ses ombres, et la nuit commençait à effacer les dernières teintes du jour. Le Médium reçut l'invitation de demander au *bon ange* si les portraits du Christ, connus dans le monde artistique, étaient ou non ressemblants.

» Sont-ils d'une exacte similitude? — Non, réplique le Médium. — Bien : sachez de lui maintenant s'il se rappelle le visage du Christ et de sa mère ; et s'il a conservé le souvenir de leurs traits, ne saurait-il le rendre au monde religieux ? S'il le peut, qu'il exprime dans la figure du Christ la douleur du fils de Dieu, contemplant d'un regard prophétique l'inutilité de ses souffrances pour la multitude des pécheurs opiniâtres.

» L'une des personnes présentes de s'écrier, alors, sur l'heure du jour, dont les dernières clartés s'éteignaient : « Que n'allume-t-on d'abord des flambeaux ? — Non, je n'ai pas besoin de votre lumière. » Et le crayon de prendre son essor vagabond sur le papier.

» Ce récit, que répète ma plume, je le reçus de la bouche même de celui qui fut le principal témoin du phénomène, et dans la maison duquel il s'accomplit. M. de Mirville et moi, nous l'écouions de compagnie. Ma mémoire ne sera pas infidèle, et la haute intelligence, la moralité, le caractère dont est revêtu notre grave interlocuteur, ne nous permettent aucun doute sur la partie matérielle de son témoignage.

» Ce fut, nous dit-il, — au moment où il déposait sous nos yeux les deux originaux, — ce fut sans porter son attention sur le papier et « de longueur de bras, » c'est-à-dire à peu près à bras tendu, que le Médium entreprit sa tâche et la termina. Le crayon semblait presque fou, tant ses écarts le jetaient hors des règles qui président au tracé des esquisses. Il fallait le voir partout, du bas de la tête, s'élançant d'une course vive et suivie, en traçant le dédale de la chevelure ; puis, en descendant, laisser naître de sa fuite le détail des linéaments du visage et se jouer en enfantant, disons plutôt en jetant, en précipitant sur le papier *ce chef-d'œuvre d'expression*.

» Voyez comme ces yeux s'élèvent vers le ciel ; voyez quelle divine accentuation dans les grosses larmes qui triomphent de la force d'âme du Christ et sillonnent ses joues ! Élévation, profondeur, mélancolie céleste, que de choses indicibles dans ce regard ! Et, dans ce visage où la délicatesse et la pureté des lignes nous paraissent inimitables ; l'expression morale et religieuse n'a-t-elle point tout l'idéal du grandiose ? Mais ce qui nous semble non moins admirable que la beauté même de cette touche, c'est de voir

les traits du Christ se répéter, en juste variante, dans les traits augustes de sa mère. Quoi de plus sublime et de plus divin !

» M. de Mirville et moi, nous ne pouvons contempler sans stupeur ces deux pages étranges, et notre étonnement est loin d'étonner le personnage qui les vit si bizarrement naître sous le crayon.

» L'un de nos grands maîtres, M. Paul Delaroche, n'éprouva point, en leur faisant subir son examen, une surprise moindre que la vôtre, nous dit-il. A l'entendre, il ne pouvait soupçonner aucun peintre dont le crayon eût tracé pareille figure dans des conditions tellement anormales ! Un artiste, *moins que tout autre*, eût essayé des inutiles et scabreuses irrégularités de ce procédé, et nous nous respectons trop pour attribuer au hasard, qui produirait les caprices d'un parafe, *ces deux magistrales figures*, ces deux types si prodigieusement judaïques. »

« Et vous en concluez, Monsieur l'abbé ? se fait dire le R. Père Pailloux, « que toutes les tables tournantes, répond-il, sauf aux cas de supercherie sont animées par un Esprit mauvais. Ne serait-il pas, du reste, malséant à un ange de se livrer aux amusements de la foule, et de se rendre à l'évocation d'un ivrogne ou d'une prostituée ? »

Je croirais faire injure aux lecteurs de *la Vérité* que de faire ressortir l'aménité de ce R. Père et les gracieusetés qu'il adresse à « un magistrat des plus considérés, à une personne dont la position sociale commande un profond respect, et à une dame douée d'un remarquable talent. » J'ai le regret de constater qu'en tant que prêtre et religieux, théologien et philosophe catholique, l'honorable Jésuite ne brille ni par la politesse, ni par l'habileté, ni par le respect des choses saintes. Le rapprochement des citations précédentes me tiendra lieu de tout commentaire, et fera admirer avec « quelle dialectique, » quelle logique et quelle force de raisonnement nos adversaires religieux nous combattent.

Je poursuis mes glanes dans le livre du R. P. Pailloux, et j'appelle l'attention de chacun sur la bonne foi du savant écrivain : avec cette autorité et cette habileté particulière à la compagnie qu'il représente, il affirme que « jamais la plume de M. Home, rarement celle des autres Spiritistes n'a laissé tomber cette expression : *les âmes !* »

A cette audacieuse altération de la vérité, j'oppose le plus formel démenti ; tous les lecteurs des journaux et des ouvrages spiritistes savent combien cette expression nous est familière. Au surplus, qu'attendre d'un homme qui traite de « méchant ouvrage » l'œuvre d'Allan Kardec ? Ah ! il se garde bien d'insister sur sa doctrine ; et tandis qu'il prend à partie *les mémoires de Home*, qui ne sont que l'exposé et pour ainsi dire le procès-verbal de ce qui est arrivé à l'illustre typtologue, il se garde bien d'appeler l'attention de ses lecteurs sur le livre des Esprits ou sur celui des Médiums. Quoi qu'il en soit, il suffit de signaler ce singulier procédé d'un critique qui condamne et bafoue une doctrine dont il n'aborde aucune question capitale et qu'il signale à peine en quatre lignes bâtives, enfouies dans un volume de quatre cent soixante pages. Certainement, un écrivain qui eût eu le soin de sa propre dignité, aurait lu avec attention les ouvrages spéciaux de la doctrine, avant de se prononcer sur celle-ci ; et la manière évasive dont se sert le R. P. Jésuite, en parlant du livre d'Allan Kardec, prouve qu'il redoute encore plus qu'il dédaigne les enseignements qui y sont donnés ; enfin, il y aurait vu que « l'âme est un Esprit incarné et que, par conséquent, les âmes et les Esprits sont identiquement la même chose. » Il m'eût évité ainsi de relever une assertion aussi fautive que celle que je signale ici.

Mais passons à quelque chose de plus grave et de singulièrement impertinent : le R. P. de Pontlevoy, auteur d'une vie du P. Ravignan, racontant les rapports qui avaient existé entre le célèbre prédicateur et l'honorable M. Home, avait illustré sa biographie d'un récit dramatique et émouvant, qui donnait un certain piquant

à sa narration : il avait vu, disait-il, de ses propres yeux vu, M. Home se rouler et se tordre par terre comme un ver aux pieds du R. P. Ravignan. Dans ses récents mémoires, M. Home a protesté contre « Cette fausseté insigne » en déclarant controuvée et mensongère la version du R. P. de Pontlevoy.

Vous croyez peut-être que la déclaration de M. Home aura suffi pour empêcher la propagation de cette pieuse calomnie ? Ecoutez alors le R. P. Xavier Pailloux.

« Eh ! Monsieur Home, voulez-vous qu'on vous croie sur votre parole, contre une affirmation si positive ? Le P. de Pontlevoy est une colonne que n'ébranlent point de mesquines colères. Il est difficile d'être de taille à jeter un pareil démenti au saint religieux ; je proteste que ce qu'a dit le P. de Pontlevoy, il l'a vu ! »

Eh bien ! malgré l'affirmation du saint religieux de Pontlevoy, doublée de l'approbation du non moins saint religieux Xavier Pailloux, il est faux, matériellement faux, radicalement faux, que M. Home se soit roulé et tordu par terre comme un ver aux pieds de n'importe quel autre saint religieux de la compagnie de Jésus.

En somme, abstraction faite de cette manière d'envisager les choses, le livre du R. P. Pailloux portera notre ensemencement dans les lieux qui nous sont fermés et où nos livres ne pénètrent pas : Dieu fait bien ce qu'il fait ! Il résulte de cette nouvelle agression que « ni la jalousie, ni les forces inconnues, ni la pression des mains ne sont capables » de produire les phénomènes médianimiques.

« Il faut donc avoir recours, ajoute le R. Père, aux agents surnaturels.

» Il en est de trois sortes : les âmes séparées, les bons anges et les démons.

» Ce ne sont pas les âmes : les âmes séparées ne conservent aucune action sur les corps, d'après Saint-Thomas et Suarez, l'illustre Casuiste.

» Ce ne sont pas les anges : leur dignité répugne à de semblables pratiques.

» Ce sont donc les démons qui se font passer pour les uns et les autres. »

Malgré toute l'admiration que je professe pour la vie et les écrits de Saint-Thomas, je ne crois pas à son infailibilité en fait de doctrine ; et, puisqu'il s'est manifestement trompé, en enseignant que la terre était immobile au milieu de l'univers et qu'elle n'avait pas d'antipode, son infailibilité sur l'état des âmes séparées, croule conséquemment, avec sa théorie terrestre.

Quand j'entends nos adversaires affirmer imperturbablement que Dieu défend aux saints et aux anges de venir parler aux hommes, il me semble que, d'une main sacrilège, ils déchirent les plus belles pages de l'Ancien Testament. De la Genèse aux Machabées, la Bible est remplie de manifestations spirites. En ne remontant qu'à Abraham, ne voyons-nous pas les envoyés de Dieu s'abattre sous le feuillage, près de la demeure du patriarche, et manger avec appétit le pain et la viande, le beurre et le lait que celui-ci leur a préparés ? Loth et ses filles n'échappent-ils pas à la destruction de Sodome, préservés par deux Esprits bienveillants ? Est-ce que l'ange du Seigneur n'arrête pas le bras d'Abraham prêt à immoler Isaac ? Le songe d'Isaac, celui de Jacob, et la lutte de celui-ci contre l'ange, n'ont-ils pas eu lieu ?

Faut-il considérer aussi l'ange de Balaam comme une hypothèse et regarder comme apocryphes les Esprits qui se sont communiqués à Josué, à Gédéon, à Manué ! Faut-il ranger au nombre des fables la mission de l'archange Raphaël qui, sous le nom d'Azarias, fut envoyé pour servir de guide au jeune Tobie ? Enfin, en passant sur beaucoup d'autres faits semblables, que faut-il penser de l'annonciation de la Vierge Marie, et de celle de Zacharie et d'Elisabeth ? Ces faits sont authentiques ou supposés. S'ils sont supposés : c'est la négation de toute la tradition et des Ecritures

Saintes ; s'ils sont authentiques : c'est la confirmation la plus complète des phénomènes récents du Spiritisme. Il faut opter entre ces deux hypothèses qui ne laissent place à aucun moyen terme. Conséquemment, toute l'argumentation du R. P. Xavier Pailloux croule comme un château de cartes ; car, s'il n'était pas indigne de l'Archange à l'épée flamboyante de monter la garde dans un chemin creux pour s'opposer au passage de Balaam, à plus forte raison n'est-il pas indigne d'un Esprit, ou d'un ange, de venir aujourd'hui rappeler aux hommes la vérité méconnue.

Allons, mon R. Père, vous avez eu tort de nous menacer « du glaive de Saint-Thomas, » il est visible que cette arme n'a été dangereuse que pour vous. Je ne comprends pas comment vos chefs hiérarchiques vous ont laissé toucher à ce glaive : il y va de leur responsabilité à ne plus vous laisser manier les armes de leur arsenal, car les coups que vous nous destiniez sont tombés en plein sur vous et les vôtres. Ah ! mon Révérend, si le père Fantin vivait encore, comme il vous enverrait *héc et nunc*, passer quelque temps à la pénitencerie d'Avignon, pour vous apprendre à compromettre ainsi la dignité de l'ordre auquel on doit Escobar et Suarez. Quoi qu'il en soit, vous nous avez démontré, encore une fois, que tout se transforme ici-bas, puisque le terrible glaive de Saint-Thomas n'a plus été, entre vos mains, qu'un malencontreux sabre de bois.

Abel d'ISLAM.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

L'ÉTOILE.

(Médium, C. F.)

Lève la tête, ô homme ! et observe le ciel.

Quelle est cette étoile radieuse qui scintille dans l'azur ? En vain de sombres nuages se disputent le royaume de l'air, en vain l'aquilon tempête et amoncelle les nuées : l'astre étincelant resplendit dans les cieux !

Lève la tête, ô homme ! et observe le ciel.

L'étoile ne trône pas paisiblement dans l'éther ; elle marche.

Où va-t-elle ? — Elle va dire au nautonier que si l'océan est infini comme le ciel, il y a un port où sa route doit tendre, de même qu'il y a un port dans les cieux pour l'âme qui traverse les espaces, portée sur l'aile de l'ange de la mort.

Où va-t-elle encore ? — Elle va glisser son rayon d'espoir entre les barreaux de la prison ; elle va le poser sur le front candide de l'enfant endormi ; elle va donner au pauvre la consolation que Dieu envoie au cœur qui souffre ; elle va demander au riche son aumône en versant la sérénité dans son âme ; elle va montrer à l'ignorant le nom du Créateur écrit en lettres brillantes sur le tableau de la nuit ; elle va prouver au savant la vanité de la science humaine comparée à la science divine.

Lève la tête, ô homme ! et observe le ciel.

Cette étoile mène à Dieu. A sa clarté, les Esprits ont dicté leur symbole : on l'appelle l'Étoile du Spiritisme. GALILÉE.

(Extrait de *les Habitants de l'autre-monde, révélations d'outre-tombe.*)

Appel des Vivants aux Esprits des Morts,
GUIDE VADE-MECUM DU MÉDIUM ET DE L'ÉVOCATEUR,
Deuxième édition.

PRIX : 1 FR., PAR LA POSTE 1 FR. 10 C.

S'adresser à l'auteur, M. EDOUX, au bureau du journal, rue de la Charité, 29, au 2^{me}, et à Paris, chez LEDOYEN, libraire au Palais-Royal (Galerie d'Orléans).

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.